

## La parole retrouvée ?

*Planche de Maurice LUMBROSO, au 2<sup>ème</sup> Ordre du RFT,  
Chapitre Pluri Obédientiel,  
« Les Passeurs de Lumière » N° 9 dans la vallée de Quimper,  
Le 27 Novembre 6013.*

Très Grand et vous tous mes TCF Grands Elus Ecossais,

L'objet de toute planche maçonnique pourrait se résumer à la recherche du sens des symboles caché sous le voile de l'allégorie.

L'allégorie étant une image, un récit ou une formule dont le sens est, radicalement, différent de celui qu'il inspire au premier abord.

Nous sommes habitués à cet exercice, notamment, depuis le grade de Maître mais il faut reconnaître qu'il devient de plus en plus difficile, au fur et à mesure de la progression initiatique.

Souvenons-nous du 1<sup>er</sup> Ordre : Alors qu'il était annoncé comme un passage de la Vengeance à la Justice, il a fini par nous appeler, en réalité, à la Conscience et à la Responsabilité, tant personnelle que collective.

La seconde caractéristique du travail maçonnique est qu'un grade, ordre ou passage initiatique ne devient utile à son bénéficiaire qu'à partir du moment où il parvient à l'intégrer dans son expérience personnelle. Il passe, ainsi, d'une initiation virtuelle à une initiation réelle ; mais le prodige de la FM s'accomplit lorsque le point de vue, personnel et forcément limité, d'un Frère devient une source d'enrichissement pour ceux qui l'écoutent.

Espérons qu'il en soit, ainsi, ce soir malgré la difficulté que j'ai rencontrée pour penser et écrire.

Il est vrai que, dans un Chapitre nouvellement créé, et dès qu'on a dépassé le 1<sup>er</sup> Ordre, il faut attendre, parfois longtemps, avant de pouvoir revivre le Rituel et la Cérémonie de réception (presque 2 ans en ce qui me concerne).

Dans le foisonnement des événements et des symboles présentés, aucune proposition ne m'a semblé convaincante. Je dirai, même, que toutes celles qui me venaient à l'esprit me paraissaient suspectes, hormis, peut-être la purification par l'eau.

Sans doute, une fois de plus, parce que les références au Temple de Salomon ou les formules hébraïques utilisées ne sont pas conformes à cette tradition juive à laquelle je suis, sans cesse, renvoyé depuis mon entrée en FM.

Pourtant, le récit (que je qualifierai de mythique plutôt que d'historique) est clairement dans la continuité des précédents :

Le crime est puni, la construction du Temple est achevée, Salomon adjoint 6 MM aux 9 membres de l'expédition pour former un Conseil de 15 Elus. Il demande à 9 autres MM de creuser une crypte ou voute secrète afin d'y déposer l'ancien mot de Maître perdu depuis l'assassinat d'Hiram.

Nous savons, dès le 3<sup>ème</sup> grade, au RFT, qu'il s'agit du Tétragramme ; mais nous apprenons que le Maître le portait à son cou, gravé sur un triangle d'or pur, et qu'il a disparu avec lui. Il est, opportunément, découvert, au fond d'un puits, par 3 MM, guidés par une lumière providentielle se reflétant sur le bijou.

Le Tétragramme rejoint, enfin, sa place dans la voute sacrée où il doit être scellé et gardé au secret par les seuls 27 Grands Elus.

La fin du récit est très surprenante puisque ces Grands Elus sont présentés comme les ancêtres des Chevaliers, défenseurs des empires chrétiens, et pourfendeurs des infidèles, pendant les Croisades, jusqu'à devenir les FM d'aujourd'hui.

Espérons que les prochains épisodes viendront compléter cette surprenante chronologie et lui donner du sens.

Ce récit ne répond pas, toutefois, aux questions essentielles qui me viennent à l'esprit :

- Pourquoi sceller dans la crypte cette parole dont nous avons tant regretté la perte et que nous sommes si heureux d'avoir retrouvée ?
- Pourquoi menacer les postulants, à leur entrée dans le Temple, sans raison apparente, alors qu'ils sont déjà Elus Secrets ?
- Pourquoi leur réclamer le dépôt d'un présent qui n'est pas, encore, en leur possession ?
- Que signifie le titre de Grand Elu Ecossais ?
- Quelle leçon de sagesse peut-on retirer de cet Ordre ?

Cette parole retrouvée semble correspondre au mot du 2<sup>ème</sup> Ordre, SHEM HAM'PHORAS, puisque le Rituel nous indique qu'il sert à prononcer le Tétragramme.

Cela m'a laissé perplexe : En effet, dans la tradition juive, le Tétragramme est et doit rester imprononçable puisqu'il est composé de 4 consonnes, YHWH, qui ne peuvent qu'être épelées. On lui substitue, dans la lecture, l'un des caractères divins, « Adonai », qui signifie l'Eternel.

En fait, si Dieu se manifeste à tout instant, dans l'histoire biblique, les prières ou les commentaires traditionnels, il n'est jamais nommé autrement que par les attributs qui le caractérisent. Pour glorieux qu'ils soient, ils ne servent, en réalité, qu'à inciter au respect de ses Commandements (Les érudits en dénombrent 72).

Aussi surprenant que cela puisse vous paraître, aucun Juif ne s'interroge sur l'existence de Dieu, il éprouve, simplement mais avec force, sa présence constante dans tout ce qui existe ou tout ce qui advient.

Le 3<sup>ème</sup> commandement précise, «Tu ne prononceras pas le Nom de l'Eternel en vain ». Tout discours sur Dieu est jugé sacrilège parce qu'il détourne l'homme de ses devoirs.

Certains rabbins soutiennent, avec malice mais non sans raison, qu'on peut être juif et athée ou que le judaïsme n'est pas une religion mais une manière d'appréhender le monde et d'y trouver sa place.

Au terme de mes recherches, j'ai du constater que le mot du 2<sup>ème</sup> Ordre est absent de la Bible ou des prières juives ; j'ai essayé de le traduire, après en avoir corrigé l'orthographe, en SHEM HA MEPHORASH ; j'ai obtenu, en hébreu moderne, l'expression : « Le Nom étendu ».

Elle semble vouloir résumer, en une formule, les 72 manifestations divines que les mystiques s'appliquent à méditer longuement.

Une sorte de concentré de sagesse ou de spiritualité qui devient incompréhensible dans cette formulation.

Les notes d'instruction font référence à « EL SHADDAI, Nom du principe qui se manifesta à Abraham pour conclure une Alliance avec lui ». Souvent traduit, à tort par « LE PUISSANT », cette expression signifie, littéralement, « CELA SUFFIT ». Injonction donnée aux astres, lors de la Création, de rester à leur place pour éviter que le monde perde son équilibre.

EL SHADDAÏ exprime, donc, une force REGULATRICE imposée aux créatures pour qu'elles n'outrepassent pas leur rôle dans la nature. Injonction, particulièrement, adaptée aux hommes, à toutes les époques et, particulièrement utile à rappeler aujourd'hui !!

Cette manifestation de Dieu en fait un arbitre ou une sorte de mauvaise conscience indispensable.

La réception au 2<sup>ème</sup> Ordre présente, aussi, une analogie troublante avec la plus importante fête juive, le Yom Kippour ou Grand Pardon :

Avant que le 2<sup>nd</sup> Temple (celui de Zorobabel, rénové par Hérode) ne soit, à nouveau, détruit, personne n'entrait dans le Sanctuaire, en dehors du Grand Prêtre (Cohen Ha Gadol) et, seulement, une fois par an, le soir de Yom Kippour.

La partie centrale du Temple n'était, elle-même, occupée que par les Cohanim, prêtres officiant aux sacrifices, assistés des Lévites. Le peuple se tenait sur l'esplanade et ne voyait que le vestibule.

A la 5<sup>ème</sup> et dernière prière qui clôturait la fête, les fidèles, purifiés par le recueillement, le repentir et le jeun, étaient invités à méditer, en silence, le Nom de Dieu. Le Temple était, ensuite, fermé et on sonnait le Shoffar (la corne de bœuf) en signe d'allégresse et de soulagement.

Aujourd'hui, encore, dans une synagogue, il est procédé de la même manière et il est d'usage de demander, avant l'office, s'il y a des Cohen ou des Lévy dans l'assistance pour leur accorder le privilège de sortir le rouleau de la Torah de son coffre et à d'en commencer la lecture.

Cette évidente analogie entre la tradition juive et la réception au 2<sup>ème</sup> Ordre m'incite à émettre quelques hypothèses sous forme interrogative :

- L'habillement et la posture de pénitent imposés au postulant serait-elle une préparation à la repentance et à la purification, comme pouvait l'être le recueillement et le jeun ?
- La menace de décapitation serait-elle un gage d'humilité et de confiance demandé à l'impétrant ? Une sorte de reproduction de l'épreuve du sacrifice demandée à Abraham ?
- La demande impromptue du dépôt serait-elle un test d'aptitude à percevoir la grâce divine ou une incitation à la recherche ?
- Le Très Grand serait-il l'équivalent du Cohen Ha Gadol et les Grands Elus pourraient-ils être assimilés aux prêtres Cohanim ?
- Scelle-t-on la crypte pour empêcher que le Nom de Dieu ne soit prononcé en vain ou pour ne le rendre accessible qu'à ceux qui le méritent ?

Si ces hypothèses ont quelque fondement, il reste à comprendre pourquoi ?

La suite de la cérémonie jusqu'aux mots qui qualifient l'attouchement viennent éclairer la question :

Au retour du récipiendaire, enfin muni du triangle d'or portant l'inscription du Tétragramme, les FF rendent grâce, par le signe d'extase, aux conditions de sa découverte (miracle, confiance inébranlable ou heureux hasard - ou tout à la fois). Le triangle est descendu au fond de la crypte pour être incrusté sous le piédestal de la Science, dite Sacrée parce qu'elle implique une transformation intérieure profonde qui ne peut se réduire au seul savoir.

Les formules prononcées en appliquant, successivement, la mixture sur le front, la bouche et le cœur du récipiendaire nous donnent les clés de cette science ; elle fait appel à la pureté des intentions, au choix attentif de ses paroles et à l'exercice constant de la conscience.

Elle ne peut être perfectionnée que par une Alliance entre les hommes ; alliance solennelle en présence d'un Etre ineffable et transcendant qui s'en porte garant ; elle est célébrée par le partage du vin et du pain, dont le port de l'anneau serait la commémoration.

On peut y trouver une analogie avec la Cène chrétienne mais il s'agit, plus précisément, de l'exacte reproduction du Kiddouch du Vendredi soir, veille du Shabbat, où tous les participants à l'office boivent le vin dans la même coupe et rompent le pain pour le partager.

La traduction littérale des mots qui accompagnent l'attouchement conduit à les assembler dans une même phrase qui résonne à la fois comme un vœu, un serment ou la proclamation d'un objectif :

« Que cette Alliance soit une promesse de plénitude », ou plus concrètement :  
« Que ce Pacte permette l'accomplissement de nos vœux les plus chers ».

Enfin, la cérémonie se conclue par l'ouverture du sanctuaire d'Orient, en pleine lumière, et l'allumage de la Menorah, chandelier à 7 branches, symbolisant la présence divine ou l'équilibre du monde.

Malgré la noblesse et la force spirituelle qui se dégage de ce décodage, la gêne que j'éprouvais, au début, ne s'est pas dissipée :

Ne prend-on pas le risque de confondre une élection symbolique et spirituelle avec la prétention de détenir une sagesse particulière ?

Je connais des Cohen et des Lévy qui ne fréquentent plus la synagogue ou qui préfèrent y entrer incognito pour ne pas subir une élection de type héréditaire. Et je les comprends parfaitement.

Comment ne pas faire ce rapprochement après avoir découvert des écrits qualifiant le 2<sup>ème</sup> Ordre de sacerdotal ...

Si j'ai accepté un Ordre fait de discipline et de rigueur, je n'ai aucune vocation à la prêtrise, même sous une forme plus moderne, spirituelle ou laïque.

Je ne peux, surtout pas, oublier que l'antisémitisme repose sur l'ambiguïté d'une prétendue élection mal comprise et je redoute de la retrouver à cet ordre et dans la suite que je devine :

En effet, l'appellation Grand Elu Ecossais fait, sans doute, référence, à l'Arche Royale, Voûte Sacrée où se réunissent les Hauts Grades de la FM écossaise dont le Régulateur du Rite Français se serait inspiré.

La fin du discours historique me fait, sans doute, fantasmer le pire : J'imagine une chevalerie chrétienne qui aurait assimilé toutes les spiritualités antérieures dans un syncrétisme réducteur pour s'arroger le droit de défendre les vraies valeurs. Je crains d'y voir un nouveau dévoiement de la Tradition juive, une caricature volontairement méprisante qui fait oublier sa subtilité et l'indispensable prudence qu'elle a, sans cesse, pratiquée et recommandée au fil des siècles ?

Espérons que ce ne soit qu'un délire sans fondement ...

Je suis convaincu que nous transmettons une méthode d'élévation spirituelle qui n'a rien à voir avec un enseignement et que cette charge ne nous confère aucune autorité ou privilège.

Elle s'inspire de toutes les spiritualités en se nourrissant de leurs originalités et de leurs différences.

J'ai perçu, au 2<sup>ème</sup> Ordre, un risque de détournement qu'il faudrait, immédiatement, combattre avant qu'il ne s'insinue pas dans les esprits.

Est-ce pour cette raison, que le Tétragramme est mis au secret aussitôt avoir été redécouvert ?

La parole retrouvée serait-elle trop dangereuse pour être dévoilée sans s'être assuré que l'homme se soit mis en état de la recevoir ?

Mais est-ce la bonne méthode ? Je ne pense pas et ne le croirais que si vous parveniez à m'en convaincre avec des arguments solides ou que la suite du parcours maçonnique m'en apportait la preuve.

J'ai dit.